

الفقرآء فسمّ وعرضنا عليه الطعام فابى وقال أتما قصدت زيارتكم ولم يزل ليلته تلك ساجدا وراكعا ثم صلينا الصبح واشتغلنا بالذكر والفقير بركن الزاوية فجاء الشيخ بالطعام ودعاه فلم يجبه فمضى اليه فوجدته ميتا فصلينا عليه ودفنناه رحمة الله عليه ثم سافرت الى الحلة الكبيرة ثم الى نحرارية ثم الى ابيار ثم الى دمهور ثم الى الاسكندرية فوجدت الوباء قد خف بها بعد ان بلغ عدد الموتى الى الف وثمانين في اليوم ثم سافرت الى القاهرة وبلغنى ان عدد الموتى ايام الوباء انتهى فيها الى احد وعشرين الفا في اليوم ووجدت جميع من كان بها من المشايخ الذين اعرفهم قد ماتوا رحمهم الله تعالى ،

à nous un fakîr, qui nous salua. Nous lui offrîmes des aliments, qu'il refusa en disant que son seul but avait été de nous visiter. Toute cette nuit-là il ne cessa point d'incliner sa tête et de se prosterner. Nous fîmes la prière de l'aurore, puis nous nous occupâmes de réciter les louanges de Dieu; le fakîr était toujours dans un coin de la zâouiyah. Le supérieur apporta des comestibles et appela ce religieux, mais n'en reçut aucune réponse; il alla vers lui et le trouva mort. Nous fîmes les prières sur son corps et nous l'ensevelîmes. (Que la miséricorde de Dieu soit sur lui!)

Je me rendis à *Almahallah Alcabîrah*, ou la grande station, à Nahrâriyah, Abiâr, Demenhoûr et Alexandrie. Dans cette dernière ville, la peste avait beaucoup diminué d'intensité, après avoir fait jusqu'à mille et quatre-vingts victimes par jour. J'arrivai ensuite au Caire, et l'on me dit que le nombre des morts, pendant l'épidémie, y avait atteint le chiffre de vingt et un mille dans un seul jour. Tous les cheïkhs que j'y connaissais étaient morts. (Que le Dieu très-haut ait pitié d'eux!)